

Le voyage de Jean Gaudin de Nyon à Neuchâtel en passant par la Vallée de Joux - 1813 –

Notons que le récit de ce voyage, pour de simples raisons de droits d'auteur, n'a jamais paru dans notre série des Voyages à la Vallée de Joux. Il conviendra donc pour tout amateur de ce type de littérature et d'études, de se procurer l'ouvrage suivant : 1813, Le voyage du botaniste vaudois Jean Gaudin en Pays de Vaud et de Neuchâtel.

Cet ouvrage, sous une couverture sobre, offre le fac-similé du manuscrit original, la transcription en français et en allemand, ainsi que de nombreux renseignements sur l'auteur. Il est richement illustré. La qualité d'impression est parfaite, la mise en page très agréable. Bref un ouvrage qu'il faut non seulement avoir lu, mais aussi mis ensuite dans sa bibliothèque ! Une production de : Musée et Jardin botaniques cantonaux, Lausanne.

Jean Gaudin, pasteur, botaniste, enseignant, auteur, traducteur, etc... est né à Longirod en 1766. Il décède en 1833. Il avait donc 67 ans. De constitution fragile et de santé précaire, c'est tout au moins ce que nous avons cru comprendre, il n'en parcourut pas moins la Suisse et la France, la Savoie en particulier, à maintes reprises. Et d'autre part il produisit de nombreux et remarquables ouvrages de botanique qui font encore l'admiration des scientifiques d'aujourd'hui. Et en tant que botaniste, naturellement, il établit un herbier, lui aussi aujourd'hui en possession du Musée botanique de Lausanne.

Jean Gaudin, de par cette production conséquente, et de par une intelligence et une clairvoyance exceptionnelles, peut être considéré comme un génie.

Son voyage de 1813 révèle des dons d'observations remarquables. Car l'homme non seulement sait baisser le regard pour découvrir les fleurs les plus belles ou les plus intéressantes qu'il rencontre lors de son périple, mais aussi il le pose sur le paysage, sur les villages et sur les gens. Ses considérations sont larges, aimables, justes, pourrait-on dire.

Le premier jour, parti de Nyon en compagnie de quelques compagnons, ils marcheront, ou se feront charrier jusqu'à Longirod, le village où précisément notre voyageur est né. Il ne manque pas de visiter l'église, de retrouver la chaire dont il a monté les marches tout en pensant « aux respectables auteurs de ses jours ».

L'homme est donc un grand sentimental chez lequel la science n'a nullement atténué la profonde et sincère sensibilité.

Lors de ce voyage, on se lève tôt le matin. Par exemple couchés au Sentier le deuxième jour, on ignore s'il s'agit de l'auberge du Lion d'Or ou l'Hôtel de Ville, l'équipe, pour poursuivre en direction du Lieu, se lève à quatre heures du matin ! Ce ne sont donc pas là des amateurs de grasses matinées, et les fatigues de la veille même pas dissipées, hardi petit, faut se remettre en train.

A la Vallée, que l'on traverse assez rapidement, tout en s'intéressant en longeant le lac de Joux, tout au moins sur le territoire du Chenit, au régime des

eaux, entonnoirs en particulier, on s'arrête naturellement plus longtemps à ce site quasi universel qu'est Bonport et que l'on décrit avec soin.

Ensuite ce sera la poursuite du voyage sur Vallorbe par le chemin de l'Echelle.

L'auteur, au début de son récit, a pris soin de noter son itinéraire que nous reproduisons.

Départ le jeudi 29 juillet 1813, couché à Longirod

30 juillet	au Sentier
31 juillet	à Vallorbe
1 ^{er} août	aux Verrières
2	au Locle
3	aux Planchettes
4	à Neuchâtel
5	à Neuchâtel
6	à La Sarraz
7	retour à Nyon à 1 h. après midi.

On le voit donc, le programme est chargé. Sans oublier que Gaudin prend très certainement beaucoup de notes en route, autant en ce qui concerne les généralités du voyage que le véritable objet de son déplacement, les fleurs.

Le livre est publié en parallèle avec l'exposition qui reprend sur de grands voiles de tissu le texte original, la transcription ainsi que les illustrations.

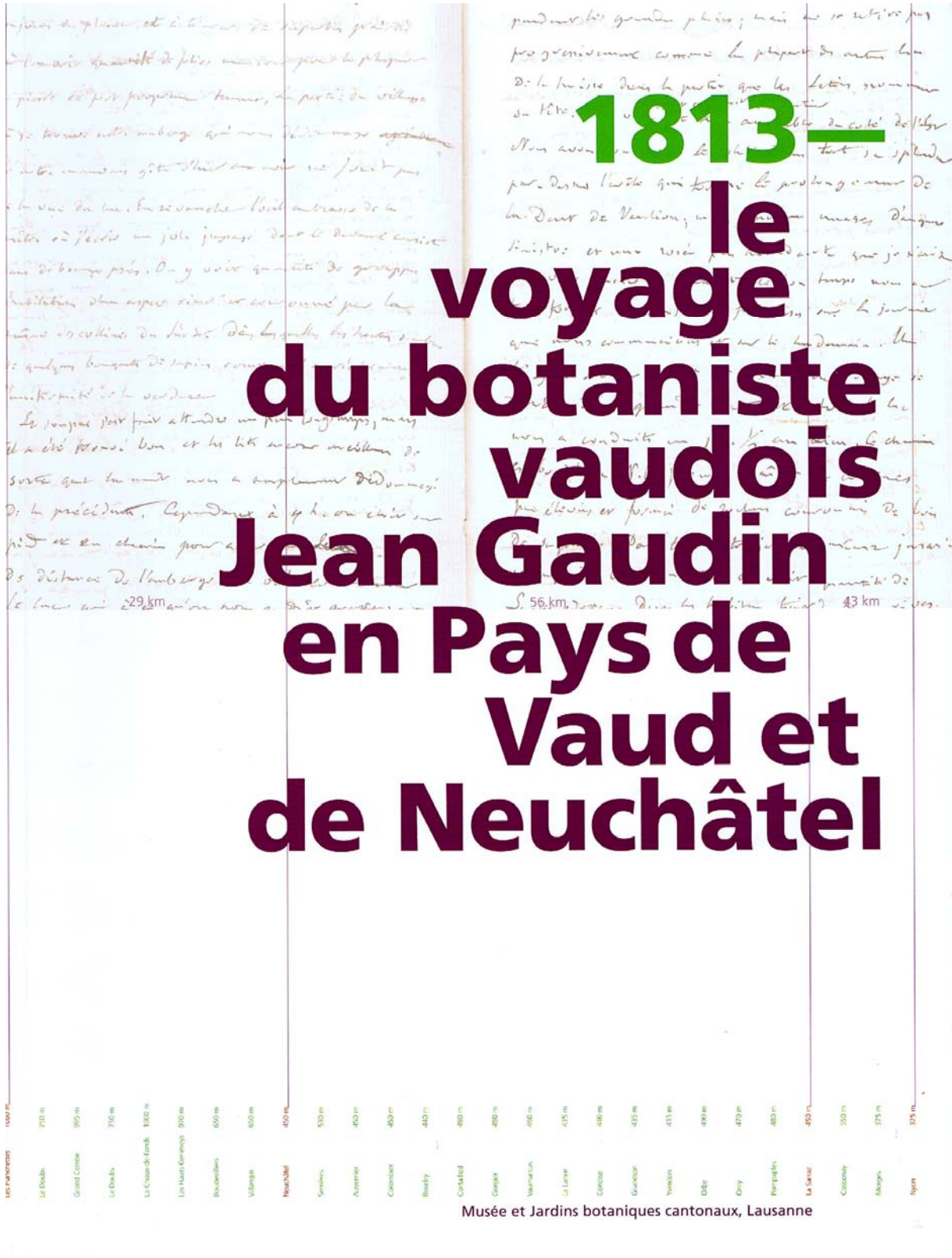
Le tout est fort agréable et mériterait d'être vu par un peu plus de monde que la quinzaine de visiteurs journaliers.

Mais chacun le sait, pour qui organise, la qualité n'est jamais déterminée par le nombre estimé d'entrées. On fait au mieux, et quelque soit le succès, modeste ou conséquent, que l'on suppose.

Dans tous les cas le récit de voyage de Gaudin reste une pièce maîtresse de ce type de littérature, et nous ne saurions que vous en recommander la lecture.

Note : illustrations pour la Vallée de Joux et environs :

- Devicque 1852, Le Brassus et la Vallée de Joux
- Devicque 1852, Le Sentier
- Les entonnoirs du Lac Brenet, dessin de vers 1831, dessinateur inconnu
- Vue intérieure de la Grotte des Fées de Vallorbe, par C. Bourgeois, 1822.



Musée et Jardins botaniques cantonaux, Lausanne